

Amor Belhedi

Tunis , le 20 Décembre 1996

Madame Christine SALAVAT
14 Rue du Train - L'aéroport
2015 Le Kram

J'ai bien reçu votre lettre du 9 Décembre relative aux actes du séminaire "Villes et développement économique" tenu à Tunis en Novembre 1995 et je vous remercie beaucoup pour cette confiance .

Etant dans l'impossibilité d'assister aux travaux de ce séminaire le 3 et le 4 Novembre 1995 et ayant reçu le papier introductif tardivement , je m'étais permis de vous livrer quelques impressions qui se sont dégagées à la lecture du papier introductif et des axes d'intervention du séminaire. Une fois encore, je me permets de vous livrer les quelques impressions qui se dégagent de la lecture de ce projet des actes. Ces idées sont livrées en vrac ci-dessous, la seule ligne directrice est probablement chronologique parallèlement à la progression de la lecture du texte. Certaines idées sont déjà présentes dans le texte et il faudrait probablement procéder à un recentrage, à une mise en relief ou à un affinage... D'autres idées peuvent paraître triviales ou n'ont même pas été frôlées par les discussions ou les interventions mais je les note quand même pour toute fin utile dans le désordre....

Texte paru dans les actes « Villes et développement », Marseille, France

1 - A mon avis, ce ne sont pas uniquement les évolutions économiques internationales actuelles qui expliquent l'actualité et l'importance d'un tel thème. En effet, les évolutions nationales aussi, enregistrées depuis quelques décennies dans le Nord comme dans le Sud font que le problème se pose avec pertinence et acuité. La mondialisation croissante de l'économie et l'ouverture des économies nationales font de la ville le lieu d'articulation avec l'extérieur, par où s'opère le processus de développement et à travers laquelle s'amorce la dynamique du développement. Cette nouvelle donne fait que le problème s'inverse et la les économies régionales et nationales sont plus que jamais liées à la dynamique de leurs villes .

2 - En plus de l'impératif de pouvoir formuler une approche économique de la ville et de comprendre les répercussions et le gestion de l'économie à l'échelle de l'espace urbain, il s'agit aussi d'analyser le rôle de la ville dans le développement en tant que espace , lieu de production dans le sens large du terme production, et lieu d'articulations de toutes sortes de réseaux, de flux et d'échelles spatiales de fonctionnement et de gestion...

3 - La ville se trouve, malgré les déséconomies et les nuisances de plus en plus ressenties et élevées, très sollicitée et convoitée en tant que forme d'expression sociale, économique et politique, plus aiguës et plus revendicative, en tant que lieu de et du pouvoir où se déploient les forces de contrôle et de modulation. la ville se présente aussi comme un terrain de fuite en avant aussi bien pour les populations, notamment rurales et pauvres que pour le pouvoir qui y voit une solution aux problèmes d'équipement .

4 - La mondialisation en cours et l'internationalisation de l'économie dans de nombreux pays font que les réseaux vont l'emporter sur l'assise spatiale matérielle et de **cette situation différentielle sur les réseaux** de tout genre que dépendrait l'avenir des villes. Ce sont les villes qui sont les mieux placées sur ces mailles correspondant à la connexion de divers

réseaux dont le fonctionnement s'opère à des échelles variables, qui vont profiter de ce processus en cours. Cette situation est cependant à nuancer selon les deux rives de la Méditerranée où les effets de la mondialisation ne seraient pas ressentis de la même manière.

5 - S'il y a lieu de revaloriser la contribution des économies urbaines à la compétitivité des économies nationales, il conviendrait aussi de relever les blocages et les contraintes qui pèsent sur ces économies pour les empêcher d'assurer un tel rôle.

6 - Il est souvent intéressant de chercher la spécificité, en particulier ici ce qui nous intéresse, celle des villes méditerranéennes, dans la mesure où cette spécificité constitue même le fondement de l'essence et une justification de l'existence. Mais il est encore plus intéressant, à mon avis, de chercher **le lien commun** qui lie ces villes. Poser le problème en termes de spécificités risque de passer à côté de la question .

En effet, il y a deux dérapages potentiels inhérents à ce paradigme :

- La facilité de trouver toujours quelque chose de spécifique parce que généralement à force de chercher on finit toujours par trouver le spécifique, l'unique et l'original ...

- Le second dérapage possible est celui de transformer ce qui est probablement général, du moins il existe ailleurs, en un fait spécifique. C'est le cas par exemple de l'économie informelle ou souterraine, de l'habitat spontané, du chômage....

7 - Pour la restitution des discussions, il est possible d'assurer un compromis entre le mode séquentiel, souvent répétitif d'un côté et le mode continu anonyme et synthétique en se référant aux notes de bas de pages pour signaler les auteurs des principales idées mais cela **est un point de détail.**

8 - La marginalisation de l'espace méditerranéen et de là de ses villes est inéluctable compte tenu de la dérive des flux et leurs consolidation autour et entre les trois pôles, il ne demeure pas moins que cette marginalisation est relative dans la mesure où cet espace représente **l'espace d'épaulement** du foyer économique de l'Europe du Nord-ouest. A la fois nécessaire et incontournable, l'espace méditerranéen peut être le lieu de redéploiement de l'inter-développement économique à condition de contextualiser le problème et les solutions où les villes seraient les éléments de l'intégration Nord-Sud mais aussi Est-Ouest autour du Bassin. Cette marginalisation (des villes, de franges urbaines, de régions..) est inéluctable avec l'ouverture des économies et des espaces. L'échelle de fonctionnement change et un dé(re)classement s'opère au profit des têtes de réseaux et des foyers de décisions. L'ouverture fait qu'on passe désormais d'un niveau d'action privilégié (l'Etat-nation- la région à la limite) à un autre (le mondial et le local) qui devient au centre de la réflexion, des stratégies, des politiques et de l'action....

9 - L'intégration d'une sphère par une autre est souvent une nécessité historique dictée par les enjeux en place et comme le Public a été amené -par défaillance du privé entre autres- à prendre en charge l'économie (création d'entreprises, d'usines, d'emploi...), le Privé aussi serait amené devant le désengagement de l'Etat à prendre en charge le socio-culturel comme la contrepartie de son rôle économique grandissant ou envahissant. La question se poserait, et de plus en plus, **en termes de partenariat notamment en matière de développement local ou régional.**

10 - Il faudrait probablement prendre le sens général et large du terme lieu de production pour la ville dans la mesure où cette production change de nature et de caractère et a tendance à devenir de plus en plus immatérielle, de services et en particulier de **communication-**

information-formation. On est en train de passer de la notion de lieux (ponctuel, matériel, localisation...) à celle d'espaces, plus fluides et plus étendus aussi. Ceci est d'autant plus vrai que la ville aura tendance à fonctionner sur plusieurs échelles à la fois et va se trouver insérées dans plusieurs réseaux conjointement . Il convient aussi de relever la production socio-culturelle, ludique,...

11 - Devant le désengagement de l'Etat, la place prépondérante va être occupée par le secteur privé mais aussi les initiatives locales ou associatives ce qui ouvrira la porte à **une forte sélectivité des villes** et plus que jamais le rôle discriminant ne sera plus l'administration comme cela l'a été jusqu'ici dans plusieurs pays notamment ceux de la rive Sud, mais 'est le privé et la dynamique locale. Il en découlera **une forte sélectivité au niveau du système urbain** (croissance, emploi, fonction, dynamisme..). Cette situation est de nature à **privilégier les villes les mieux situées déjà** dans la hiérarchie urbaine et **aggraver les déséquilibres**, urbains et par là régionaux, littoral-intérieur.

12 - Le développement se pose désormais **en termes de dynamique de réseaux et de flux** et ce sont les villes qui se trouvent **aux commandes du système relationnel** tant interne qu'international qui vont en profiter le plus et contrôler le processus de développement. Avec l'ouverture, le développement, devient cette maîtrise à commander, contrôler, exploiter une rente de situation, cette possibilité de se maintenir et d'améliorer en permanence sa position. Ce nouveau processus va donner lieu à **des mécanismes de resserrement-desserrement** et une véritable re-structuration spatiale et économique.

13 - Le système spatial assure sa "propre" régulation et dès le moment qu'il y a une contrainte au fonctionnement "normal", il s'adapte et se dépasse sous forme de cycles de crises-relances . Cette régulation concerne une seule ville dans le cas d'un système métropolitain monocéphal, ou l'ensemble des villes encadrantes dans un système polycéphal qui dispose certes, de possibilités plus accrues d'adaptations aux différentes contraintes sans atteindre les seuils-limites.

14 - La relation entre ville et développement ne pose pas seulement la question du rôle de la petite ville mais aussi de la ville moyenne ou intermédiaire dans la mesure où cette dernière est liée au développement régional, à la vie et à l'existence même des régions. Mais, tout d'un coup, le problème de la capitale se trouve posé en terme de centralisation-décentralisation. Bref, c'est tout le système urbain que se trouve en cause et au centre de la problématique du développement.

15 - La ville est un véritable noeud qui assure la jonction de plusieurs réseaux dont les mailles sont différentes selon les échelles, elle fonctionne simultanément en relation avec plusieurs espaces dont elle assure l'interférence et la communication à la fois. C'est de cette position, à la fois privilégiée et convoitée que découle la problématique urbaine .

16 - La relation entre urbanisation et industrialisation ni automatique, ni systématique. Même dans les pays en voie de développement, il y des processus d'exurbanisation de l'industrie et l'exemple de Tunis est significatif. Il y a eu, depuis vingt ans (1975-1995), un véritable desserrement au profit de la banlieue, de la première couronne et même de tout le Nord-Est, voire le Sahel. Ce phénomène est vrai surtout dans les grandes villes .

17 - Il y a lieu probablement de nuancer cette vision très pessimiste de la relation développement-technologie dans la mesure où la technologie est elle-même un produit social, de là un véritable enjeu stratégique pour les uns et pour les autres.

18 - Métropolisation et internationalisation recouvrent deux notions différentes pas forcément concomitantes dans la mesure où la métropolisation est plutôt spatiale et a trait à la polarisation d'un vaste espace par une ville qui a atteint souvent une taille critique suffisante pour commander un vaste espace. Cette polarisation peut être le produit d'une internationalité que la mondialisation contribue à consolider mais pas forcément et des métropoles peuvent exister dans un contexte national. La plupart des métropoles actuelles ont été formées dans un cadre plutôt national.

19 - L'émergence du local est cette prise de conscience récente de la difficulté de répondre aux préoccupations quotidiennes des populations tout en restant à une échelle spatiale incapable de prendre en charge ces problèmes comme l'échelle nationale ou régionale. Elle répond aussi au désengagement de l'Etat et à la privatisation croissante de l'économie tout en permettant l'émergence d'un acteur nouveau du moins dans son importance prise récemment : les ONG et le mouvement associatif qui sont de nature à assurer l'articulation mondial/local. Mais le local n'a de sens en fait que lorsqu'**il existe un véritable pouvoir local qui se déploie sur un territoire local.**

20 - La stratégie est inhérente au statut occupé par une faction ou une catégorie sociale donnée et il se trouve que cette élite est soit récupérée par le pouvoir et en constitue même les courroies de transmission et de légitimation, ou elle est marginalisée et de là s'intègre dans la logique des populations ?. Dans les deux cas, elle assure un rôle et une mission de légitimation selon qu'elle se trouve d'un côté ou de l'autre.

Quant aux axes qui m'intéressent pour le moment, je retiendrais principalement deux thèmes fédérateurs qui serait d'ailleurs à affiner :

- 1 - Grille d'analyse des économies urbaines.
- 2 - Mondialisation, villes, systèmes urbains et territoires

Cette réflexion commune pourra prendre diverses formes selon la disponibilité des moyens : **un séminaire** annuel ou tous les deux ans, et/ou **un programme de recherche** réunissant une équipe à la fois pluridisciplinaire et plurinationale qui serait cofinancée par les divers partenaires concernés.

Veillez croire à mes respects .

Amicalement
Amor BELHEDI